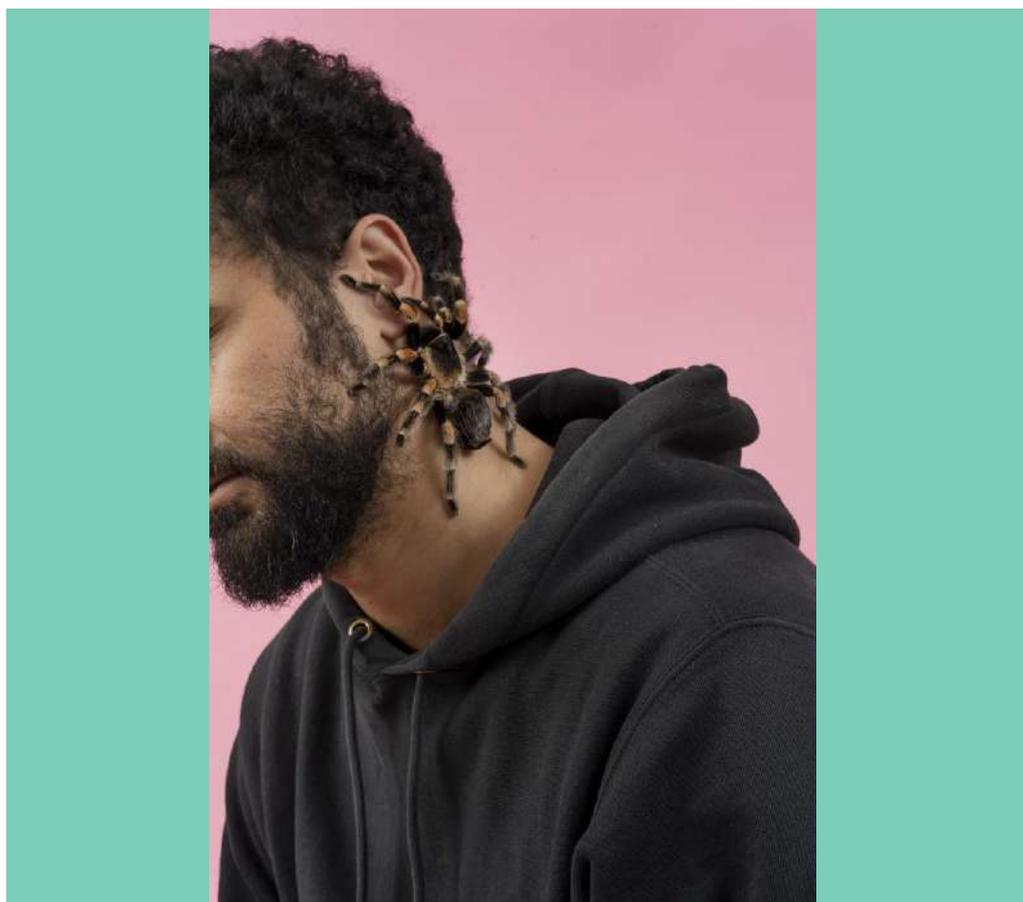


LaM

Lille Métropole
Musée d'art moderne
d'art contemporain
et d'art brut

Dossier de presse

Exposition
Mohamed Bourouissa
Attracteur étrange
29.09.2023 – 21.01.2024



Commissariat

Marie-Amélie Senot,
Responsable du fonds d'art
contemporain au LaM

Contacts presse

Presse nationale
et internationale

Claudine Colin Communication
Pénélope Ponchelet
+33 (0)1 42 72 60 01
lam@claudinecolin.com

Presse régionale – LaM

Justine Minet
+33 (0)3 20 19 68 80
jminet@musee-lam.fr

Mohamed Bourouissa, *Mygale*,
My Love 2, 2022. ©
Adagp, Paris, 2023 /
Mohamed Bourouissa.
Courtesy de l'artiste et
Mennour, Paris

Sommaire

p. 3	Communiqué de presse
p. 4	Plan de l'exposition
p. 5	Parcours de l'exposition
p. 10	Biographie
p. 11	Ouvrage
p. 12	Visuels mis à disposition de la presse
p. 15	Autour de l'exposition
p. 17	À découvrir également
p. 18	À venir au printemps 2024
p. 21	Partenaires et mécènes
p. 24	Informations pratiques

Communiqué de presse



Artiste franco-algérien né à Blida en 1978, Mohamed Bourouissa vit et travaille à Gennevilliers. Exposé dans le monde entier, il est l'un des artistes majeurs de sa génération. Son travail, qui brouille les frontières entre fiction et documentaire, rend compte des réalités sociales de l'époque actuelle à travers l'observation décentrée de la société.

L'exposition que lui consacre le LaM présentera des œuvres qui témoignent de sa pratique de la photographie, du dessin, de la sculpture, de la vidéo mais aussi du spectacle vivant et de l'installation.

Attracteur étrange, titre énigmatique que Mohamed Bourouissa a lui-même choisi, est un terme emprunté au monde des mathématiques pour modéliser l'apparente incohérence du chaos. Amenées à évoluer et à s'enrichir, les œuvres de l'artiste sont sans cesse retravaillées jusqu'à ce que le sujet semble épuisé. Le terme d'« attracteur étrange » fait également référence à la dimension chaotique du monde contemporain que l'artiste cherche à révéler en prenant de la distance avec ce que l'on a tendance à nommer un peu facilement la « fatalité ».

Organisée en collaboration avec le Palais de Tokyo (Paris) qui lui consacrera également une exposition début 2024, l'exposition présentée au LaM s'attachera à explorer – notamment à travers des installations inédites et le spectacle *Quartier de femmes* –, le rapport de la société contemporaine à l'autorité, au contrôle, à l'enfermement et à la surveillance, thématiques qui irriguent le travail de Mohamed Bourouissa depuis plusieurs années.

En posant un regard mordant sur la société et ses failles, Mohamed Bourouissa place l'individu au centre de ses préoccupations. Il met en lumière la façon dont le « système », qui tend à prendre le pas sur l'humain, nie la multiplicité des identités. Loin de s'arrêter à un simple constat, Bourouissa révèle les moyens qu'emploient les individus pour résister, se construire, ou se reconstruire.

L'exposition, ainsi que l'ensemble de la programmation liée à la célébration des 40 ans du LaM bénéficient d'un soutien exceptionnel de la



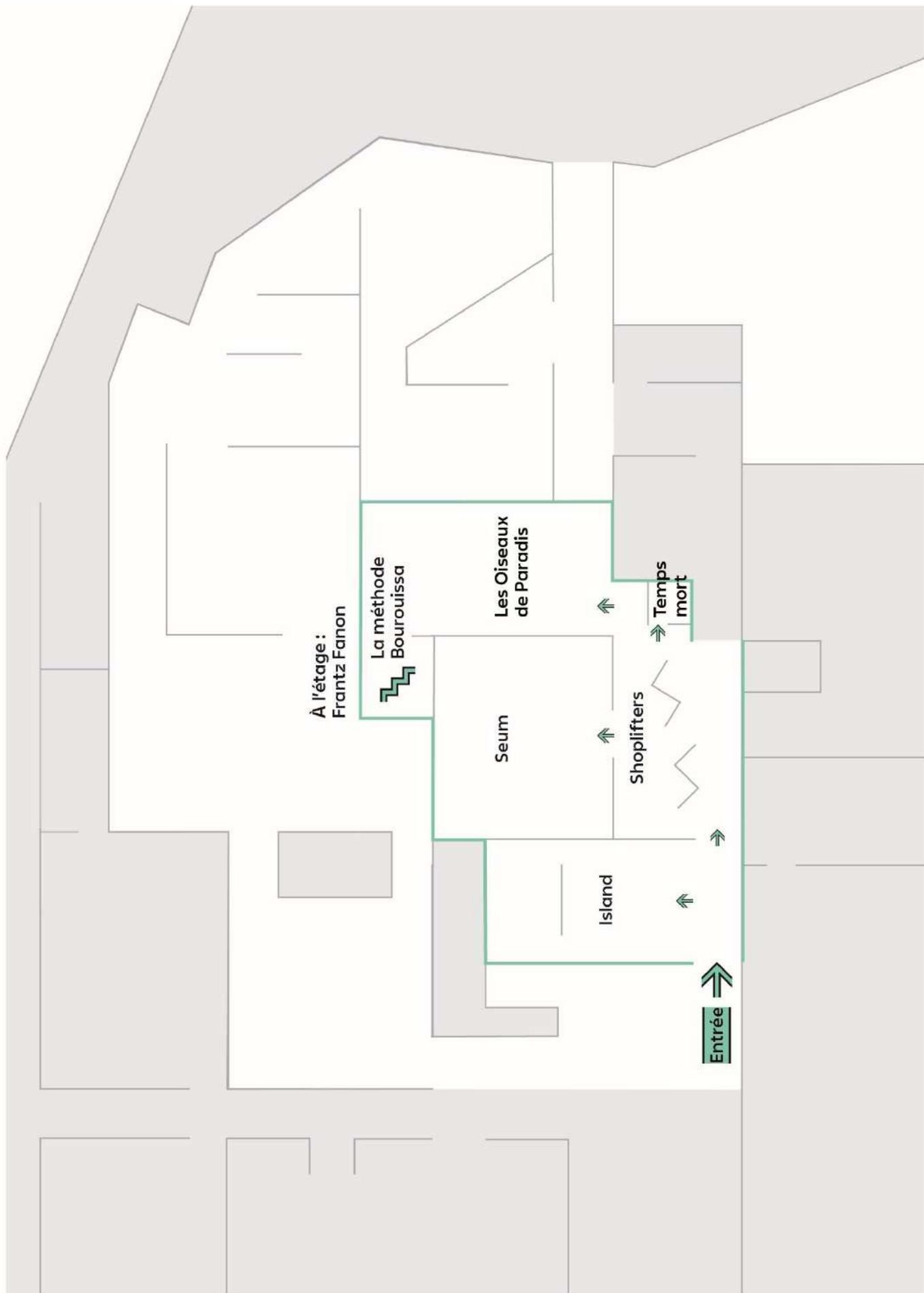
et du mécénat de la



Grand mécène des 40 ans du LaM

Portrait de Mohamed Bourouissa.
Photo : Studio Bourouissa

Plan



Parcours de l'exposition

Le terme énigmatique d' « attracteur étrange », qui donne son titre à l'exposition, est emprunté au domaine des sciences : il fait référence à un objet mathématique permettant, de manière assez paradoxale, de modéliser l'apparente incohérence du chaos. L'artiste applique ce terme à notre monde contemporain, convaincu que si l'on élucide les mécanismes fondamentaux des turbulences qui ébranlent nos sociétés, on peut avoir une prise sur elles et agir. Le terme « attracteur étrange » fait également écho à sa pratique artistique qui consiste à se saisir d'un sujet et à l'explorer dans de multiples directions.

L'exposition met l'accent sur une pratique moins connue de Mohamed Bourouissa : celle du dessin. Elle révèle également la genèse de ses projets en montrant la façon dont Mohamed Bourouissa les pense, les réalise et les met en scène. En évolution constante, plusieurs installations ont été retravaillées pour l'exposition permettant d'ouvrir de nouvelles pistes de réflexion autour de notre société contemporaine, gouvernée par l'image médiatique. À l'instar du processus créatif de l'artiste, leurs titres évoluent, se recourent et finissent par se confondre.

Chaque installation est l'occasion de plonger dans un univers à part. Musique, vidéo, déclinaison de dessins sont des invitations à prendre le temps de se laisser absorber dans l'œuvre. Contrôle et autorité y sont contrebalancés par la possibilité de reconstruire.

Island



Généralement associé à la photographie ou à la vidéo, le nom de Mohamed Bourouissa n'est pas lié au dessin de manière immédiate. Il s'agit pourtant de la voie dans laquelle l'artiste s'était initialement dirigé, notamment en graffant sous le pseudonyme de « Meko ».

L'exposition s'ouvre sur près de 200 planches de dessins, réalisées pour le film *Island* (11,47 min.), dont l'ensemble du projet est en cours d'acquisition par le musée. *Island*, fruit de la collaboration avec Estrella Diaz, scénariste cubaine, dans le cadre de la Biennale de la Havane de 2015, est une analyse critique du film *Soy Cuba* (1964), de Mikhaïl Kalatozov, autour de la chute du président Flugencio Batista et de la montée de la révolution cubaine, emmenée par Fidel Castro. Réalisé sur commande politique soviétique, ce film était destiné à magnifier la révolution cubaine. Passé quasiment inaperçu à l'époque, tant auprès de ses commanditaires qui le jugeaient insuffisamment engagé, qu'auprès des Américains qui le considéraient trop propagandiste et le déprogrammèrent des salles, le film, redécouvert en 1992, visionné en 1993 par Martin Scorsese et Francis Ford Coppola, fut salué pour son travail plastique, notamment ses effets de caméra avant-gardistes.

Le film de Mohamed Bourouissa alterne des scènes du film de 1964, qu'il a redessinées, et des scènes de dialogue entre plusieurs protagonistes du film soviétique (une actrice, le scénariste) et des étudiant·es en cinéma de 2015, l'artiste pose ici la question de la légitimité de l'auteur·rice, du contrôle du discours historique et des idées par une minorité de personnes et propose un principe de résistance fondé sur le dialogue.

Shoplifters



La série *Shoplifters* (voleurs à l'étalage), réalisée en 2013, repose sur le prélèvement de portraits de voleur·euses, photographié·es par un directeur de supermarché nord-américain qui les avait affichés à l'entrée de son magasin. Photographié·es principalement avec des denrées de première nécessité, c'est la violence d'un procédé que l'artiste veut ici souligner. Placées sur des grilles au centre de la pièce, la série permet à ces personnes de s'évader du mur de la honte du supermarché. En restaurant ces photographies, dégradées par leur surexposition à la lumière et la pression des rubans adhésifs, Mohamed Bourouissa les soustrait au contrôle et redonne aux femmes et aux hommes photographié·es leur dignité.

Temps mort

Le cheminement créé par les grilles de la salle précédente conduit vers un espace exigu où est projeté le film *Temps mort* (2008-2009), réalisé lorsque l'artiste était étudiant au Fresnoy, Studio national des arts contemporains à Tourcoing. Dans sa note d'intention, Mohamed Bourouissa soulignait alors son désir « de construire un dispositif relationnel avec la personne pour qu'elle fasse partie intégrante du processus de création du film. »

Images capturées avec la collaboration d'un détenu, AI, qui reçoit des recharges téléphoniques en échange des instructions de l'artiste, *Temps mort* est le montage de plusieurs vidéos enregistrées sur téléphone portable en prison, entrecoupées de scènes de la vie à l'extérieur : des rues parisiennes, le bord de mer, des paysages, etc. Conçues au balbutiement de l'intégration d'appareils photographiques aux téléphones portables, les images, de qualité médiocre, dévoilent des moments suspendus dans le temps. Le huis clos, créé par l'espace étroit dans lequel le film est projeté, fait notamment ressortir le poids du contrôle que l'on retrouve dans le montage des images du quotidien en prison.

À l'heure où le taux d'occupation des prisons françaises atteint les 120 %, *Temps Mort* interpelle sur la réalité de la vie en privation de liberté, sans pour autant entrer dans le sensationnalisme mais en replaçant l'individu au centre des réflexions.

Mohamed Bourouissa,
Unknow#16, série *Shoplifters*
(2014-2015). Photographie
couleur.

© Adagp, Paris, 2023 /
Mohamed Bourouissa.
Courtesy de l'artiste et
Mennour, Paris

Seum



Depuis sa série de photographies *Périphérique*, Mohamed Bourouissa a mis en scène de nombreuses interpellations policières. Il s'agit également du point de départ du film *Pas le temps pour les regrets*, précédemment intitulé *Généalogie de la violence*, que l'artiste est en train de réaliser. Partant d'un souvenir personnel enfoui et d'une réflexion autour de la dépossession du corps lors des contrôles policiers, le film met en scène un contrôle d'identité qui mène à la palpation du corps d'un citoyen.

Pour le LaM, l'artiste a choisi de réfléchir à cette thématique par une installation. Dans une pièce entièrement peinte en violet dans laquelle une musique composée par l'artiste est diffusée, six sculptures représentant des fragments de corps, saisis par une main, sont accrochées au mur tandis que des dessins semblent flotter au sein de l'espace. Par un jeu d'inversion, la sculpture se trouve fixée au mur tandis que le dessin s'impose au centre de l'espace. Le corps fouillé est réduit à un corps dont on ne peut plus apprécier toute l'épaisseur, comme privé de sa troisième dimension par un mur agresseur. Les encres-aquarelles employées pour les dessins traduisent, par leur fluidité même, la liberté de l'esprit qui tente de trouver un refuge. La musique, créée par Bourouissa lui-même, incorporera l'idée d'une résistance qui s'organise face à l'expérience de la dépossession de son propre corps tout en utilisant l'imaginaire. En faisant entrer le public à l'intérieur du corps de la personne interpellée, l'artiste explore les refuges et mécanismes de défense mis en œuvre par l'individu réifié.

Les Oiseaux de paradis



Commencée en 2013 à l'occasion d'une résidence en Algérie, l'installation *Les Oiseaux de paradis*, (successivement intitulée *The Whispering of Ghosts* pour la 10^e édition de la Biennale de Liverpool, puis *Pas le temps pour les regrets* lors du Prix Marcel Duchamp de 2018), est une pièce en évolution constante dont les pistes de développement semblent inépuisables.

Pour sa présentation au LaM, Mohamed Bourouissa invite à entrer dans une salle dont le sol est recouvert d'une moquette jaune « mimosa » – plante qui lui semblait représenter par essence le Sud méditerranéen jusqu'à ce qu'il découvre qu'elle était issue d'Australie – et à participer à une forme de méditation active. Dans l'espace, six écrans développent la question du contrôle des esprits, issue de la colonisation. En prenant comme point de départ l'histoire de l'hôpital psychiatrique de Blida, sa ville natale, les vidéos polyphoniques font dialoguer les théories coloniales et racistes du psychiatre français Antoine Porot, avec le discours de Frantz Fanon, psychiatre martiniquais qui a œuvré contre les théories racistes et mis en place certains aspects de la psychothérapie institutionnelle à Blida, la discussion de Mohamed Bourouissa avec un patient-jardinier de l'hôpital psychiatrique, Bourlem Mohamed, la retransmission du match de football de 2002 entre l'Algérie et la France, etc.

Pensés comme une extension du projet, les carnets de recherche, accompagnés d'archives des différents états de l'installation, seront présentés, permettant une immersion au cœur du processus créatif de l'artiste. La figure de l'écrivain et psychiatre Frantz Fanon, qui a travaillé auprès de François Tosquelles à Saint-Alban fait l'objet d'une salle dédiée. Son travail autour des conséquences psychologiques de la colonisation sur les sujets colonisés, est exploré en écho aux œuvres de la collection d'art brut du LaM provenant de Saint Alban.

Biographie

Mohamed Bourouissa naît en 1978 à Blida, en Algérie. Il rejoint la France à l'âge de 4 ans et vit et travaille aujourd'hui à Gennevilliers.

À partir du lycée, il forme la crew EP4 avec laquelle il graffe sous le pseudonyme de Meko. Ses premières années d'études supérieures sont notamment marquées par le rap.

Pour entrer à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs, il présente un portfolio de photographies réalisées dans le quartier de Châtelet, à Paris, qui deviendra la série *Nous sommes Halles*.

Il s'attèle ensuite à la série de photographies *Périphérique* (2005-2008), série qui le fera connaître. Reprenant les codes des images médiatiques sensationnalistes des émeutes de 2005, l'artiste fait poser ses sujets tout en composant ses images en référence l'histoire de la peinture.

En 2007, il remporte le prix Voies Off d'Arles. En 2019, il expose ses photographies dans le Monoprix d'Arles dans l'exposition *Libre-échange*. Après une résidence de quatre mois au Brésil, il intègre le Fresnoy - Studio national des arts contemporain à Tourcoing en 2009, où il y réalise le film *Temps mort* pour lequel il obtient le Prix Studio Collector, le Prix du Fresnoy. L'année suivante il travaille sur la sculpture 3D, ce qui le conduira à produire *L'Utopie d'August Sanders* (2012) pour laquelle il crée une catégorie absente dans la photographie d'August Sander, le demandeur d'emploi.

Il séjourne à Philadelphie (États-Unis) pendant dix mois en 2013 et côtoie les cavaliers du quartier de Fletcher Street. C'est l'occasion pour lui de déconstruire le mythe du cowboy blanc pour mettre en avant des cavaliers noirs urbains. Il y organise, avec des artistes de la ville, une journée de concours « Horse Tuning Day » qui donnera lieu au film *Horse Day* et à de nombreuses œuvres, comme les capots de voiture portant des sublimations photographiques.

C'est également lors de ce voyage qu'il découvre les photographies qu'il prélèvera pour réaliser *Shoplifters*. En 2018, il fait partie des 4 nominés au prix Marcel Duchamp et expose à leur côté, au Centre Pompidou, son installation *Whispering of Ghosts*. Entre 2022 et 2023, il est artiste en résidence au Théâtre de Gennevilliers.

Mohamed Bourouissa est exposé à Paris, Amsterdam, Londres, Philadelphie, Los Angeles, Ontario, Istanbul. Il a participé et participe aux Biennales d'art contemporain de Sydney, La Havane, Venise, Berlin, Liverpool et Sharjah, entre autres.

Ouvrage



Conçu avec la complicité de Mohamed Bourouissa, cet ouvrage bilingue (français/anglais) est une plongée dans les œuvres fondatrices de l'artiste mais aussi dans ses archives, composées de carnets de dessins et de notes de recherches. Ces archives permettent de rendre compte de l'ensemble des projets participatifs, qui donnent souvent naissance à l'organisation d'une réunion/festivité, et la construction d'une œuvre relationnelle. Au-delà de la monographie, ce catalogue permet aussi de se pencher sur ce que Carlos Basualdo, commissaire d'exposition, appelle : « la méthode Bourouissa » qui consiste à transformer, retravailler ses œuvres de sa première présentation aux nouveaux projets d'exposition. L'œuvre n'est jamais figée et reste en constante évolution.

Ouvrage préfacé par
Sébastien Delot, directeur-conservateur du LaM
et **Guillaume Désanges**, Président du Palais de Tokyo

Avec des textes de
Alice Cherki, psychiatre, psychanalyste et écrivaine
Olivier Marboeuf, auteur, poète, performeur et commissaire d'exposition indépendant
Marie-Amélie Senot, responsable du fonds d'art contemporain au LaM et commissaire de l'exposition au LaM
Erik Verhagen, maître de Conférences en Histoire de l'Art Contemporain à l'université de Valenciennes
Hugo Vitrani, commissaire de l'exposition de Mohamed Bourouissa au Palais de Tokyo

Co-édition LaM / Dilecta

En collaboration avec le Palais de Tokyo (Paris)
Avec le soutien de Mennour Paris et Blum & Poe, Los Angeles
20 x 26 cm – 160 pages
Broché cousu avec rabats – Bilingue français/anglais
Prix de vente 28 €

Visuels disponibles pour la presse

→ Conditions d'utilisation des photographies d'œuvres relevant de l'Adagp

Tout ou partie des œuvres figurant dans cette liste sont protégées par le droit d'auteur. Les œuvres de l'ADAGP (www.adagp.fr) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

- Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP : se référer aux stipulations de celle-ci
- Pour les autres publications de presse :
 - Exonération des deux premières œuvres illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format maximum d'1/4 de page ;
 - Au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions seront soumises à des droits de reproduction/représentation ;
 - Toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service Presse de l'ADAGP ;
 - Le copyright à mentionner auprès de toute reproduction sera : *nom de l'auteur, titre et date de l'œuvre* suivis de © Adagp, Paris, 2023 et de la mention de copyright spécial, et ce, quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre.

Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1 600 pixels (longueur et largeur cumulées).

Lien de téléchargement des visuels :

<https://bit.ly/3C19mE6>



← Mohamed Bourouissa, *Sans titre*, 2023. Aquarelle sur papier ; 35,5 x 28 cm. © Adagp, Paris, 2023 / Mohamed Bourouissa. Courtesy de l'artiste et Mennour, Paris. Photo : E. Lemattre



→ Mohamed Bourouissa, *Sans titre*, 2023. Aquarelle sur papier ; 35,2 x 27,9 cm. © Adagp, Paris, 2023 / Mohamed Bourouissa. Courtesy de l'artiste et Mennour, Paris. Photo : N. Dewitte



← Mohamed Bourouissa, sans titre, série *Island*, 2015. Crayon graphite sur papier.

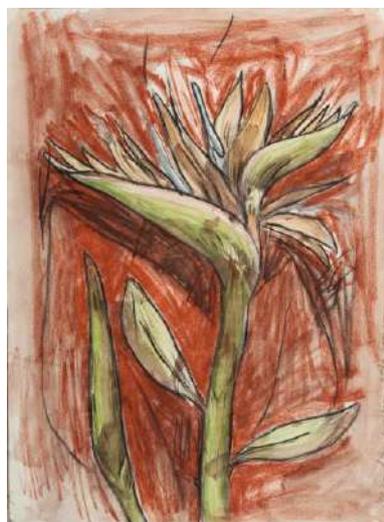
© Adagp, Paris, 2023 / Mohamed Bourouissa. Courtesy de l'artiste et Mennour, Paris.

Photos : N. Dewitte / LaM



↑ Mohamed Bourouissa, *Unknow#16* et *Unknow#14* de la série *Shoplifters*, 2014.

Série de 21 photographies en couleur © Adagp, Paris, 2023 / Mohamed Bourouissa. Courtesy de l'artiste et Mennour, Paris



← Mohamed Bourouissa, *Oiseau de Paradis* [Portrait de Frantz Fanon], 2020. pastel sur papier. © Adagp, Paris, 2023 / Mohamed Bourouissa. Courtesy de l'artiste et Mennour, Paris.

Photo : E. Lemattre

→ Portrait de Mohamed Bourouissa.
Photo : Studio Bourouissa



← Mohamed Bourouissa, *Pierrot*, 2023, sculpture, Edition 2/5, Fonte d'aluminium, 40 x 54 x 27. © Adagp, Paris, 2023 / Mohamed Bourouissa. Courtesy de l'artiste et Mennour, Paris. Photo : Archives Mennour

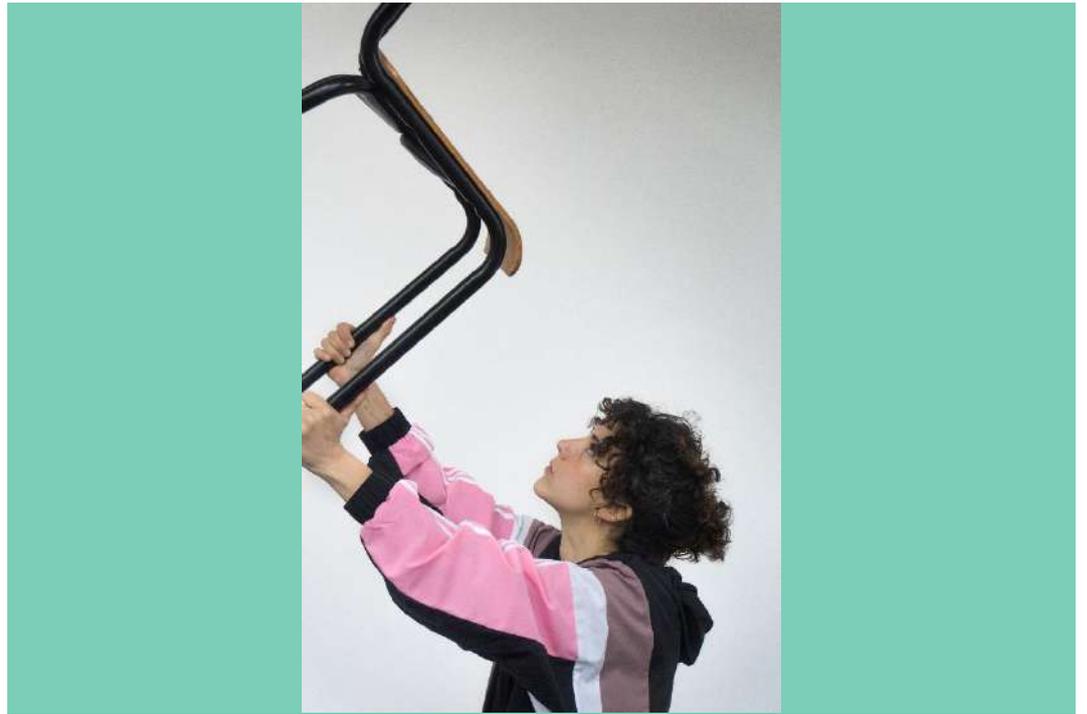


↑ Mohamed Bourouissa, *Mygale, My Love 1*, 2022.
© Adagp, Paris, 2023 / Mohamed Bourouissa. Courtesy de l'artiste et Mennour, Paris



↑ Mohamed Bourouissa, *Mygale, My Love 2*, 2022.
© Adagp, Paris, 2023 / Mohamed Bourouissa. Courtesy de l'artiste et Mennour, Paris

Autour de l'exposition



Visite guidée de l'exposition Mohamed Bourouissa par sa commissaire Marie-Amélie Senot
Samedi 30 septembre 2023
→ 11 h

Tarifs

14 € / 11 € / 3 €

Rens. et réservations

+33 (0)3 20 19 68 51

ou accueil@musee-lam.fr

Quartier de femmes

Dimanche 1^{er} octobre 2023

→ 11 h & 16 h

Explorant les mécanismes de défense au sein de l'environnement contraint et parfois violent qu'est la prison, Mohamed Bourouissa, avec l'appui du LaM – qui travaille depuis de nombreuses années avec des personnes détenues au sein de centres pénitentiaires – a proposé à des femmes détenues de participer à des ateliers d'écriture et de théâtre en vue de créer un spectacle inspiré du stand-up.

Frappé par le vocabulaire de l'enfermement que tout un chacun-e s'est approprié dans le cadre de la pandémie de Covid-19 et des confinements à répétition, Mohamed Bourouissa a notamment cherché à déconstruire, par le rire, le sentiment d'enfermement des femmes détenues au sein de la prison. Le spectacle, écrit par Zazon Castro et mis en scène par Mohamed Bourouissa, bénéficie du soutien du programme « Mondes nouveaux » du Ministère de la Culture et a été réalisé en partenariat avec le T2G - Théâtre de Gennevilliers.

La Première du spectacle sera présentée au LaM le 1^{er} octobre 2023. Le spectacle sera également présenté lors du Festival d'Automne au T2G Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National du 12 au 23 Octobre.

Tarifs

Visite guidée + spectacle : 8 € / Spectacle seul : 5 €

Rens. et réservations

+33 (0)3 20 19 68 51

ou musee-lam.fr

Visite tactile autour de l'exposition
Pour personnes en situation de handicap visuel
Samedi 4 novembre 2023
→ 14 h

Tarif
5 € / participant·e
Rens. et réservations
+33 (0)6 20 04 42 87
ou ctomczak@musee-lam.fr

Nuit du rap français
Mercredi 18 octobre 2023
→ 19 h

À l'occasion de l'exposition Mohamed Bourouissa, la Nuit électronique prend des accents hip-hop et devient la Nuit du rap français ! Le LaM convie ainsi Le Grand Mix – Scène de musiques actuelles, Tourcoing à proposer un programme spécial dédié à la jeune scène du rap français avec rad cartier, Selug & Şenar, Konda et le DJ Dirty Berlin.

Tarifs
8 € tarif plein / 5 € étudiant·es (accès aux salles inclus)
Rens. et réservations
musee-lam.fr

Évènement éligible au pass Culture.

Après-midi cubain
Dimanche 5 novembre 2023

En lien avec l'exposition Mohamed Bourouissa et son film *Island*, le musée vous propose de (re)découvrir le film *Soy Cuba* et vous invite à une initiation à la salsa, genre musical et danse aux origines cubaines.

→ **15 h** Projection du film *Soy Cuba* de Mikhaïl Kalatozov (143 min). À travers quatre histoires qui renforcent l'idéal communiste face à la mainmise du capitalisme, *Soy Cuba* dépeint la lente évolution de Cuba, du régime de Batista jusqu'à la révolution castriste.

→ **16 h – 17 h** *Initiation à la salsa cubaine*
Adultes et enfants (à partir de 10 ans).
En partenariat avec Danse Fusion, Todos Bailan, CosMoPolite SBK et Lion Song

→ **17 h – 20 h 30** Fin d'après-midi salsa

Rencontre avec Mohamed Bourouissa
En partenariat avec l'Institut pour la photographie
Samedi 9 décembre 2023
→ 15 h

À l'occasion de l'exposition qui lui est consacrée, le LaM et l'Institut pour la photographie vous invitent à profiter d'un temps d'échange avec l'artiste Mohamed Bourouissa, pour discuter de l'ouvrage *Périphérique* (2021) et de l'ouvrage édité à l'occasion des expositions au LaM et au Palais de Tokyo. La rencontre se tiendra à l'Institut pour la photographie, 11 rue de Thionville, Lille.

Gratuit
Rens. et réservations
+33 (0)3 20 88 08 33
contact@institut-photo.com

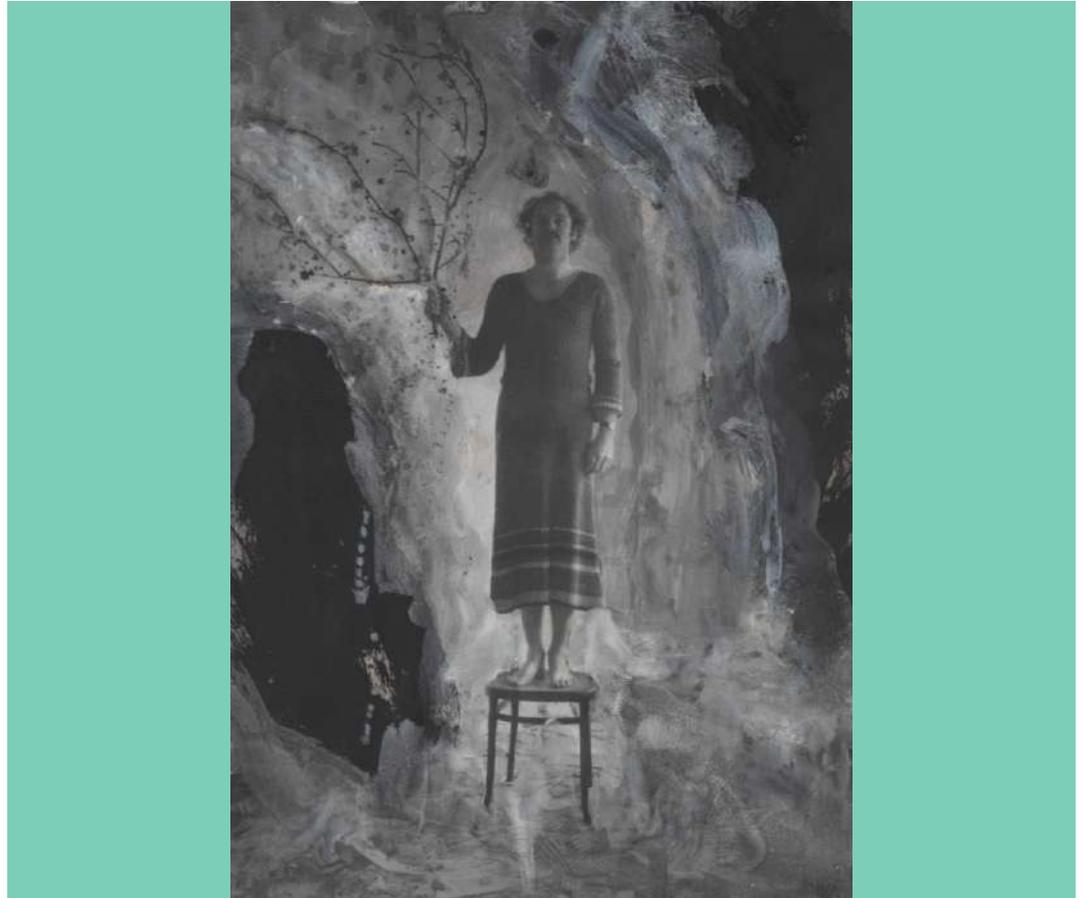
À découvrir également

Exposition

Anselm Kiefer

La photographie au commencement

06.10.2023 – 03.03.2024



Pour clore son année anniversaire, le musée présente une exposition consacrée à l'un des plus grands plasticiens allemands : Anselm Kiefer. Né en Allemagne deux mois avant la capitulation nazie, Kiefer n'a de cesse de convoquer dans son travail le souvenir de la Seconde Guerre mondiale de manière cathartique.

Connu et reconnu internationalement pour ses pièces monumentales et son travail sur la mémoire européenne, il présentera au LaM un ensemble d'œuvres témoignant de sa pratique de la photographie et de la question de la révélation de l'image, essentielles dans son œuvre, mais peu abordées dans le cadre d'expositions.

Commissariat

Jean de Loisy, historien de l'art, critique d'art et commissaire d'exposition indépendant

Grégoire Prangé, coordinateur de la conservation et des éditions au LaM, en collaboration avec **Maurine Roy**, historienne de l'art

La photographie, qu'enregistre sans cesse l'artiste et qui documente les lieux, les situations, les performances, les horizons, constitue un journal, une source, mais surtout un matériau pour la réalisation de ses œuvres. Collées dans des livres, insérées dans des tableaux, immergées dans des peintures, rayées de mots ou rongées par l'acide, les photographies d'Anselm Kiefer participent à la lutte incessante entre l'image et la réalité du monde qui irrigue l'ensemble du travail de l'artiste.

Ainsi tableaux, sculptures, installations, livres, accumulations et parfois simples photographies témoignent dans cette exposition de la présence prépondérante qu'occupe la photographie dans l'œuvre de cet immense artiste, et du sens symbolique qu'il faut lui accorder.

Anselm Kiefer, *Ohne Titel*
(*Sans titre*), 1969-2009.
Gouache sur photographie ;
110,5 x 86 cm. Atelier Anselm
Kiefer. © Anselm Kiefer

À venir au printemps 2024

Exposition

Guy Brunet *Une autre histoire du cinéma*



Né en 1945, Guy Brunet se prend de passion pour le cinéma en regardant les films projetés par son père, qui possède un cinéma ambulante. Dès ses 16 ans, Guy Brunet écrit ses premiers scénarios et commence à collecter une importante documentation qui lui servira à élaborer une histoire monumentale du cinéma, du Music-Hall et de la télévision. À lui seul, il joue les différents métiers nécessaires à la fabrication d'un film. Dans sa firme *Paravision*, créée en 2001, il est réalisateur, producteur, scénariste, décorateur, maquilleur, constructeur, acteur, voix et compositeur.

L'exposition s'attachera à mettre en avant le processus créatif de Guy Brunet pour qui tout est affaire de cinéma. Le parcours de l'exposition proposera de traverser studio et plateau pour découvrir 14 films qu'il a réalisés et qui sont des hommages à l'âge d'or du cinéma de Cecil B. DeMille ou Marcel Pagnol, mais aussi à la télévision et à la radiodiffusion. Des éléments du parcours scénographique seront conçus à partir des indications et dessins de l'artiste.

Commissariat

Christophe Boulanger,
attaché de conservation en
charge de l'art brut au LaM

Guy Brunet, *Silhouettes du réalisateur et d'acteurs et d'actrices du film Les Cathares réalisé par Guy Brunet*, 2011.
Don de l'artiste au LaM. © DR.
Photo : N. Dewitte / LaM

Exposition

Marisa Merz

3 mai - 22 sept. 2024



Au printemps 2024, le LaM consacrera une rétrospective à l'artiste et sculptrice italienne Marisa Merz (1926-2019), en étroite collaboration avec la Fondation Merz. En regard de celui de son mari, Mario Merz, figure majeure de la scène italienne du XX^e siècle, le travail de Marisa a souvent été invisibilisé alors qu'elle fût pourtant la seule femme membre du mouvement artistique italien de l'*Arte Povera*¹ (art pauvre).

Née à Turin en 1926, Marisa Merz débute des études d'architecture avant de se tourner vers les arts visuels au début des années 1960.

Ses œuvres, figuratives ou abstraites, sont composées de matériaux métalliques qu'elle assemble à l'aide de fils de nylon ou de cuivre, en employant des techniques issues de l'artisanat dit « féminin » tels que le tressage, le tricotage ou encore la couture. Traversant une grande partie du XX^e siècle, Marisa Merz expérimente également de nombreuses autres techniques : le travail de la cire et de la paraffine, le dessin sur toile ou sur papier, au crayon ou au pastel, mais aussi le modelage en plâtre ou en terre.

En 2013, elle remporte le Lion d'or de la 55^e édition de la Biennale de Venise pour l'ensemble de son œuvre.

Disparue en 2019, Marisa Merz n'avait pas fait l'objet d'exposition personnelle en France depuis celle que lui avait consacrée le Centre Pompidou en 1994. Ses œuvres ne sont d'ailleurs pas présentes dans les collections publiques françaises. C'est donc à une découverte quasi-totale que le LaM convie le public, d'autant que de nombreuses œuvres de l'artiste, encore jamais montrées seront présentées dans l'exposition.

Initié par le LaM, ce projet fera l'objet d'une circulation européenne.

Commissariat

Sébastien Delot, directeur-
conservateur du LaM

Andrea Viliani, directeur du
Museo della Civiltà, Rome

Grégoire Prangé,
coordinateur de la
conservation et des éditions
au LaM

Marisa Merz, *BEA*, 1968. Fils de
nylon et tiges de métal.
Fondation Merz. © Adagg,
Paris, 2023. Photo : DR

¹ L'Arte Povera est un mouvement artistique contestataire qui défie la société de consommation par l'utilisation de matériaux dits « pauvres » (bois, terre, etc.) tout en privilégiant le geste créateur au détriment de l'objet fini.

Projection vidéo

Wael Shawky

I Am Hymns of the New Temples

الجديدة المعابد تراثيل أنا



Début 2024, le LaM invite Wael Shawky (né à Alexandrie en 1971), l'un des artistes les plus célèbres du Moyen-Orient, à présenter en exclusivité et pour la première fois dans un cadre institutionnel, son dernier film *I Am Hymns of the New Temples*, fruit d'une coproduction inédite entre le musée, le Parc Archéologique de Pompéi et le ministère de la Culture italienne.

Tourné parmi les vestiges de la cité ensevelie par le Vésuve en 79 av. JC., *I Am Hymns of the New Temples* cherche à montrer, par le biais d'une fiction s'appuyant sur un minutieux travail de documentation, les points de contact entre les multiples cultures, anciennes et actuelles, qui font de la région méditerranéenne un incomparable creuset de mythes et d'histoires contradictoires. Au coeur de la narration, le Temple d'Isis, témoignage de la survivance de rites égyptiens dans le monde romain, symbolise le perpétuel basculement de point de vue sur les cultures que Wael Shawky propose dans ses recherches artistiques.

Le film *I Am Hymns of the New Temples*, الجديدة المعابد تراثيل أنا (Je suis les hymnes des nouveaux temples) de Wael Shawky (2022) a été commandé par le Parc Archéologique de Pompéi dans le cadre du projet Pompeii Commitment. Archaeological Matters, premier programme d'art contemporain du Parc Archéologique de Pompéi sous le commissariat d'Andrea Viliiani avec Stella Bottai et Laura Mariano. Le film a été lauréat de l'avis public du PAC 2020 – Piano per l'Arte Contemporanea promu par la Direction générale de la création contemporaine du Ministère de la culture italienne.

Partenaires et mécènes

Le musée remercie ses meilleur·es ambassadeur·rices : visiteur·euses, donateur·rices, mécènes et partenaires, pour leur soutien et leur engagement exemplaire.

Partenaires institutionnels

L'ensemble de la programmation des 40 ans du LaM bénéficie d'un soutien exceptionnel de la



Mécènes



Amis du LaM



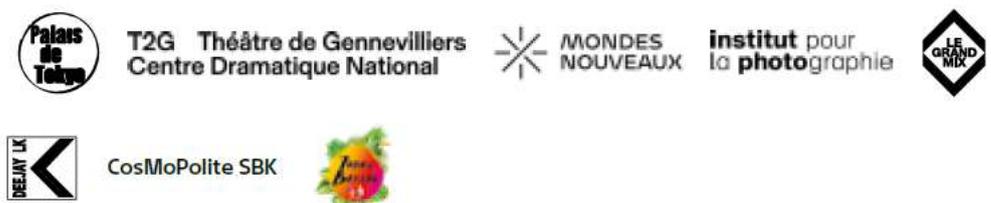
Partenaires



Partenaires médias



Partenaires culturels



La culture, levier de rayonnement et de développement de la Métropole Européenne de Lille

La Métropole Européenne de Lille a fait de la culture un atout majeur de rayonnement, de développement et de cohésion de son territoire. Elle porte une ambition forte : construire une métropole culturelle et la rendre accessible à tous. Cette volonté se traduit notamment par des politiques tarifaires volontaristes, mais aussi des actions directes de médiation, de pédagogie et de sensibilisation. Le soutien aux grands événements métropolitains, mais aussi nationaux et internationaux et aux structures locales sont également des axes majeurs.

Accueillir des événements culturels pour faire rayonner la MEL hors de ses frontières

La MEL accompagne les événements culturels d'intérêt métropolitain. C'est le cas des saisons culturelles de Lille3000, du festival Séries Mania qu'elle accueille sur son territoire depuis 2018 ou encore du festival Lillarious, qui reviendra en 2023, après une première édition qui a su fédérer un large public.

Soutenir les structures culturelles et faciliter leur accès

La MEL soutient les grands équipements d'intérêt communautaire. Le réseau des musées et centres d'art regroupe le LaM, le Musée de la Bataille de Fromelles, le Palais des Beaux-Arts, le Musée de l'Hospice Comtesse, le Musée d'Histoire Naturelle et bien d'autres encore. Pour permettre l'accès illimité à l'ensemble de ces musées, des tarifs réduits chez les partenaires culturels ainsi que des

avantages dédiés, la MEL a imaginé un pass culture annuel, la C'ART.

Elle porte également des projets de construction ou de rénovation d'établissements culturels sur son territoire, par le biais d'un fonds de concours. L'objectif est de soutenir le développement d'un maillage d'équipements de toutes tailles afin de porter l'action culturelle au plus près des habitants et de permettre le développement des pratiques culturelles et artistiques de tous les métropolitains.

Porter des initiatives originales pour diffuser la culture sur l'ensemble du territoire

La MEL favorise la mise en réseau des équipements et la coordination des dynamiques portées par chaque commune. Elle entend ainsi diffuser la culture à l'ensemble de son territoire. En 2022, elle a créé la « Bibliothèque Numérique Métropolitaine » pour dynamiser le réseau de bibliothèques et promouvoir la lecture auprès des plus jeunes. Ce lancement intervient la même année où la lecture est « grande cause nationale ».

Pour développer une offre d'excellence de proximité dans les communes de la métropole, la MEL a également imaginé le dispositif des Belles Sorties. Lancé en 2011, les Belles Sorties donnent l'opportunité à tous de rencontrer des artistes et d'assister à des représentations proposées par les plus grands équipements culturels de la métropole pour un tarif de 5 euros. Elles contribuent ainsi à insuffler une dynamique culturelle métropolitaine sur l'ensemble du territoire.

La Fondation Crédit Mutuel Nord Europe, grand mécène des 40 ans du LaM

Depuis 10 ans, la Fondation d'entreprise Crédit Mutuel Nord Europe s'engage de manière forte pour le territoire. Considérant la Culture comme un levier évident de développement, elle mène des actions visant à la fois à enrichir et à démocratiser l'offre culturelle locale. Pour cela, elle soutient des projets d'envergure, des acteurs dynamiques, et s'attache particulièrement à amener la Culture à la rencontre de tous les publics. La Fondation a accompagné, depuis sa création fin 2012, 24 structures culturelles et 21 grandes expositions.

L'ensemble de ses actions, au profit également de la formation, de la solidarité et plus récemment de l'environnement, vise plus que jamais des objectifs d'impact tangible pour le territoire.

Pour cela, la Fondation Crédit Mutuel Nord Europe n'hésite pas aujourd'hui à renouveler sa confiance envers le LaM, un de ses partenaires historiques qui continue de déployer son énergie au service des mêmes valeurs. Depuis 2013, elle a été le mécène de nombreux de ses projets, dont les exceptionnelles expositions Modigliani en 2016 et Giacometti en 2019, ou encore Kentridge en 2020.

En 2023, 10 ans après leur première rencontre et à l'occasion de son propre 10E anniversaire, la Fondation est heureuse de devenir le Grand Mécène des 40 ans du LaM, un mécénat exceptionnel pour une année exceptionnelle.

La Fondation s'engage pour plus de 12 mois aux côtés du musée, fière de célébrer cette année spéciale pour eux deux. Fière également de s'associer à trois temps forts de très grande qualité : deux expositions inédites et un réaccrochage. Fière, enfin, de poursuivre un travail commun consistant à encourager une culture rayonnante et accessible à tous.

Contact

Marie-Aude Cazin
Chargée de communication
+33 (03) 28 03 69 68
marieaude.cazin@creditmutuel.fr

fondation.cmne.fr



Informations pratiques

Horaires

Du mardi au dimanche de 10 h à 18 h
Fermeture les 1^{er} janvier, 1^{er} mai et 25 décembre

Tarifs

Exposition + collection permanente
11 € / 8 € / gratuit

Afin d'inciter son public à une mobilité douce, le LaM propose un tarif réduit à tous les visiteurs se rendant en transports en commun au musée avec Ilevia.

Les détenteurs de La C' Art, les Amis du LaM, les enfants et adolescent·es de moins de 18 ans bénéficient de l'accès gratuit au musée et à ses expositions.

Et à l'occasion exceptionnelle, cadeau exceptionnel : jusqu'au 31 décembre 2023, le LaM offre l'accès gratuit à tous celles et ceux qui, comme le musée, fêtent leur 40^{ème} anniversaire en 2023 !

Accès

En transports en commun
→ métro ligne 1, station Pont de Bois + bus L6 dir. Villeneuve d'Ascq Contrescarpe, arrêt L.A.M.
→ métro ligne 2, station Fort de Mons + bus L6 dir. Villeneuve d'Ascq Contrescarpe, arrêt L.A.M.

Par la route
→ à 20 min. de la gare Lille Flandres, autoroute Paris-Gand (A1 / A22 / N227), sortie 5 ou 6 Flers / Château / Musée d'art moderne

LaM

Lille Métropole
Musée d'art moderne
d'art contemporain
et d'art brut

1 allée du Musée
59 650 Villeneuve d'Ascq
+33 (0)3 20 19 68 68 | 51

musee-lam.fr

     
#museeLaM

LaM

Lille Métropole
Musée d'art moderne
d'art contemporain
et d'art brut